

aux établissements anglais. Que de fois on a vu un hardi pionnier s'établir seul au milieu d'une population qui lui était tout-à-fait étrangère de langage et de religion, et vivre là isolé comme dans un *vaste désert d'hommes*, pour me servir de la pittoresque expression du poète, jusqu'au jour où il voyait enfin venir se grouper autour de lui une colonie de ses *gens* !

En attendant, il n'y avait généralement pas d'autres voies de communication avec les anciennes paroisses qu'un sentier péniblement tracé dans la forêt et souvent à travers la savane ; aussi parlait-on de la paroisse qu'on avait laissée presque comme d'un pays éloigné. Mais là où l'élément anglo-saxon n'avait pas pénétré, l'isolement du défricheur était plus rude encore, et souvent il n'apprenait l'arrivée d'un voisin que par le bruit lointain de la hache retentissant dans la forêt, et le sourd craquement produit par la chute d'un arbre qui devait fournir les matériaux grossiers de la première chaumière. La plupart des hardis pionniers de ce temps ne sont plus, mais la tombe n'a pas englouti avec eux le secret de leur héroïsme obscur, et un jour

A défaut des vieillards les jeunes le diront.

Cependant là où l'élément étranger dominait, le canadien-français eut à lutter pour avoir sa part d'influence, mais si justice lui fut quelquefois disputée, ce fut plutôt par une fierté naturelle à la race anglo-saxonne que par intolérance. Ces colons des Iles Britanniques nous croyaient un peuple conquis ; ils ignoraient que Lévis gagna la dernière bataille, et que la cession de ce pays ne fut que le contre-coup des revers essuyés par les armées françaises sur le vieux continent. Ils ne se doutaient peut-être pas non plus que, bien avant l'arrivée de la plupart d'entre eux, les Canadiens-Français s'étaient faits les glorieux défenseurs de l'honneur britannique.

Mais chaque maison devint un essaim ; les groupes se formèrent, l'église catholique se dressa sans peur à côté du temple protestant, et grâce à la puissante organisation paroissiale, les Canadiens-Français virent croître peu à peu leur ascendant, qu'ils finirent par faire prédominer d'une manière définitive. La paroisse a été le plus puissant facteur de l'œuvre de la colonisation, dans ces temps difficiles où l'isolement aurait été fatal : pendant que les protestants se trouvaient nécessairement divisés par la diversité de leurs cultes, les Canadiens-Français, groupés autour de leur unique clocher, y trouvaient un centre de rallie-